GRAMMAIRE

DES

LANGUES ROMANES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

GRAMMAIRE

DES

LANGUES ROMANES

PAR

W. MEYER-LÜBKE

Professeur à l'Université de Vienne

TOME QUATRIÈME

TABLES GÉNÉRALES

PAR

AUGUSTE DOUTREPONT ET GEORGES DOUTREPONT

Professeur à l'Université de Liège — Professeur à l'Université de Louvain

Avec la collaboration de M. ALBERT COUNSON, lecteur de français à l'Université de Halle-sur-Saale.



PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

1906

LEIPZIG : H. WELTER, SALOMONSTRASSE, 16

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

Le présent index ne peut pas être une énumération complète des vocables contenus dans les trois volumes de la Grammaire romane : on ne pouvait notamment tenir compte ni des longues séries d'exemples du traité de la formation des mots ni de toutes et chacune des formes dialectales. Il faut bien supposer, chez celui qui s'occupe d'un dialecte particulier, une certaine familiarité avec l'économie de cet ouvrage. En tout cas, j'ai admis autant d'exemples que possible, ainsi la plus grande partie des termes examinés dans les langues écrites et, pour les patois, surtout des mots qui ne se comprennent pas à première vue, et pour l'intelligence desquels l'index ajoute maintenant soit la forme latine, soit celle qui leur correspond dans la langue écrite. Si je répare ainsi, du moins en partie, des omissions qui, dans le premier volume en particulier, sont très sensibles, je me suis de même efforcé, dans la mesure que me le permettait le cadre d'un index, de rectifier des erreurs. J'ai corrigé dans le texte même des formes fausses ; j'ai mis entre crochets [ ] les formes inexistantes ; celles qui avaient été mal interprétées et qui, par conséquent, ne se trouvent pas à leur place à l'endroit où elles figurent, ont été mises, les unes entre parenthèses ( ), les autres dans les notes du bas des pages, où elles sont l'objet d'une explication qui me semble à présent exacte, ou bien renvoyées aux passages où l'on trouve là-dessus une interprétation meilleure. Pour donner dans une proportion plus étendue des additions et des corrections, il aurait fallu un nouveau livre. Mais certains lecteurs désirent peut-être que je rassemble encore ici ce que d'autres, sous la forme de critiques approfondies, ont directement apporté en fait de corrections et d'additions.

Sur le premier volume : D. Behrens, Zs. f. Nfr. XII, 67-89 (principalement en ce qui concerne les patois français et provençaux) ; A. Horning, Zs. XIV, 376 sqq. ; XV, 493 sqq. (surtout pour les patois français de l'Est) ; J. U. Jarník, Zs. XVI, 236 sqq. (roumain) ; J. Leite de Vasconcellos, Rev. Lus. II, 365 (portugais) ; C. Salvioni, Jahresber. de Wollmöller I, 144 (italien) ; H. Schuchardt, Zs. XXIII, 174 (les éléments ibérico-basques) ; M. Wilmotte, Moyen Age 1891.

Sur le second volume : D. Behrens, Zs. f. Nfr. XVII[2], 65 sqq. (patois français et italiens) ; C. Salvioni, Studi fil. rom. VII, 182 sqq. (patois italiens) ; M. Wilmotte, Zs. f. Nfr. XX, 310 (wallon).

Cf. aussi mes propres observations dans le Jahresbericht de Wollmöller I, 138 sqq. ; II, 82 sqq.

Ainsi terminé-je enfin une œuvre dont moi-même, mieux que tout autre peut-être, je connais les lacunes, les défauts et les imperfections, mais qui cependant aura du moins produit un résultat directement utile : celui d'avoir donné naissance aux travaux qui viennent d'être mentionnés ; en outre, grâce au volume final qui en facilitera l'emploi, j'espère qu'elle exercera, dans ce sens, une action plus considérable encore.

Vienne, Noël 1901.

W. MEYER-LÜBKE.

NOTE DES TRADUCTEURS

Ce sont les encouragements du maître si éclairé et si bienveillant pour tous que fut Gaston Paris, qui nous décidèrent à entreprendre et à réaliser, dans la forme qu'il a revêtue, le long et pénible travail que nous achevons. Le 24 juillet 1901, au moment où la table allemande commençait à paraître, il nous faisait l'honneur de nous écrire : « Je trouverais certainement avantageux à l'édition française de la Grammaire et utile aux romanistes en général la confection d'un index à la fois plus simple de plan et plus complet que ne paraît l'être celui qu'a composé l'auteur. Le plan devrait consister à relever *absolument* tous les mots et toutes les formes citées dans la Grammaire et d'autre part tous les phénomènes de phonétique, morphologie, formation des mots et syntaxe qui y sont étudiés ». Nous sommes heureux de pouvoir présenter notre tentative avec le patronage et la garantie de ce nom vénéré parmi tous ceux qui nous liront.

M. Meyer-Lübke, désirant réduire l'étendue de ses listes, semble croire qu'il serait fastidieux de reproduire tous les mots allégués dans la morphologie. Pareil scrupule peut se justifier. Mais sur quel principe baser son choix et ses éliminations ? Notez que ces mots ont déjà été choisis eux-mêmes dans la catégorie de leurs analogues. Dès lors on s'expose à n'obéir qu'au caprice et à tomber dans l'arbitraire. Ainsi, pourquoi ne pas citer le franç. *abbé* à côté du prov. *abas*, l'ital. *affronto,* esp. *afrenta* à côté du franç. *affront* ? Au surplus, tel mot qui paraîtrait à première vue négligeable ne devient-il pas intéressant à relever s'il est également signalé en d'autres endroits ?

Persuadés qu'on devait pouvoir trouver dans nos tables absolument tous les mots et tous les faits qui figurent dans les trois volumes de la grammaire, nous n'avons écarté aucune forme dialectale : on voit ainsi, dans le glossaire, les dialectes les plus éloignés les uns des autres dans l'espace se rapprocher par l'identité de certaines formes. De même, en consultant notre table alphabétique des matières, on sera frappé de voir une multitude de petits faits éparpillés et disséminés dans les trois parties se réunir, se grouper, s'éclairer les uns les autres et constituer comme une petite grammaire comparée, complète ou à peu près, sur bien des phénomènes.

Nous avons aussi relevé toutes les formes du latin classique et du latin vulgaire, attestées ou supposées ; mais nous avons rejeté tous les types romans, primitifs ou intermédiaires, obtenus par hypothèse.

Un mot encore sur la méthode et l'économie de notre œuvre.

Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons rectifié ou complété l'index allemand, soit dans la graphie, soit dans l'attribution linguistique, soit dans l'indication du passage invoqué (tome ou page), soit dans la disposition alphabétique.

En présence de deux graphies différentes d'un même mot, nous avons adopté celle qui nous semblait la plus précise.

Dans l'ordre alphabétique, les locutions sont classées comme si elles ne formaient qu'un seul mot. Conformément au même principe, nous avons intercalé les graphies phonétiques parmi les étymologiques : l'adoption du système contraire nous eût obligés à distinguer aussi, parmi ces dernières, les mots qui ont une prononciation différente sous une graphie identique. C'est pourquoi, et aussi parce que toute recherche dans un glossaire se fait d'une façon plutôt mécanique, nous n'avons pas isolé *ń* ou *ñ* de *n*, ni *ş* ou *ś* de *s*, *ţ* de *t*. De même, dans l'index des faits, comme il importait bien moins d'employer les classifications et les divisions rigoureuses et logiques de la grammaire que de reproduire les diverses rubriques sous lesquelles un même phénomène peut être désigné dans l'exposé grammatical, nous avons parfois sacrifié la rigueur de la théorie à la commodité et à la rapidité des recherches.

Si, contrairement au procédé de l'index allemand, nous renvoyons aux paragraphes plutôt qu'aux pages, c'est afin que nos tables, plus développées, puissent aussi servir aux possesseurs de l'édition allemande. D'ailleurs ce système est plutôt favorable en somme à une recherche rapide, car notre traduction comporte 2.113 pages pour 2.033 paragraphes.

Nous avons cru aussi qu'il y avait lieu de différencier les homonymes en les faisant suivre de leur équivalent respectif.

D'autre part, c'était peut-être un tort de laisser à leur place alphabétique, où personne ne s'aviserait d'aller les chercher, les formes erronées ou mal transcrites. C'est donc la forme rectifiée que nous donnons en premier lieu.

Nous espérons que notre labeur n'aura pas été trop indigne de la confiance dont nous avons été honorés, et que nos tables ainsi conçues et exécutées contribueront à rendre plus précieuse encore aux romanistes l'œuvre monumentale du savant maître de Vienne.

A. et G. DOUTREPONT.

Liège-Louvain, Pâques 1906.

GRAMMAIRE

DES

LANGUES ROMANES

(ÉDITION FRANÇAISE)

INDEX ALPHABÉTIQUE

☞ Le renvoi aux *paragraphes* permet de se servir de cet *Index* pour l'*Édition allemande* aussi bien que pour l'*Édition française*. Les paragraphes de l'une correspondent exactement à ceux de l'autre.

1. Peut aussi représenter *abáce* pour *ábace*, mais ne doit pas être populaire.
2. Ne doit pas venir de *vix*.

1. Provient du Sud-Est ou du Sud : A. Horning, Zs. XXI, 449. Tout autre est l'opinion de G. Paris, Rom. XXVIII, 433.
2. Est tiré de *acabar*.

1. N'est pas un mot d'emprunt : il est directement issu de *baigiro*.

1. Est un mot emprunté au provençal.
2. Mot emprunté au provençal.
3. Pour *eu* au lieu de *ou*, cf. Zs. XXIII, 411.

1. Pour le suffixe, qui est slave, cf. G. MEYER, J. F. VI, 118.

1. Au sujet des verbes en *-ezir*, cf. Zs. XXII, 300.
2. Écrit par erreur *balena*.

1. Influencé par *aliare*, de *alidyare* : voy. PARODI, Boll. Soc. Dant. III, 100, 1.
2. Le rapport de *aller* etc. et *ambulare* a de nouveau été plusieurs fois discuté, en dernier lieu par SCHUCHARDT, Zs. XXIII, 325.
3. Cf. Add. et Corr.

1. Voyez p. 15, note 1.
2. Cf. II, Add. et Corr.

1. L'*ou* au lieu de *eu* donne à penser que le mot a vraisemblablement été emprunté au provençal.
2. La forme la plus répandue est *âmõn*.

1. Autre est l'explication de A. Thomas, Rom. XXVIII, 170.
2. Aux Add. et Corr.

1. Cf. III, § 116.
2. P. ex. *čãtãnę* = chantons-nous?
3. Le mot béarnais exige ī : voy. Zs. XXIV, 401.
4. Ne doit peut-être pas se trouver à cette place : cf. C. Salvioni, Postille italiane, sous *anguilla*, et H. Schuchardt, Zs. XXIV, 413.

1. Mentionné aux Add. et Corr.

1. Provient de *annotinensis* : G. Paris, Rom. XXI, 597 ; cf. Zs. XVII, 320.

1. Voy. p. 22, n. 1.

1. Est un emprunt fait au français.

1. Voy. p. 14, note.

1. C'est le lat. *arca*.
2. Cf. Die Betonung im Gallischen, p. 14.

1. Cf. Die Betonung im Gallischen, p. 20.

1. Se rattache à *exartare* selon H. SCHUCHARDT, Zs. XXIII, 187.
2. Le type fondamental est *roborea*.

1. Cf. H. Schuchardt, Romanische Etymologien I, 49.
2. L'*a-* est issu de *e-* (*expono*) conformément à I, 370.

1. L'*a* est issu de *ę* (*isterno* d'après I, § 29): voy. I, § 370.

1. Cf. Add. et Corr.

1. Est dérivé de la forme savante *aveugle*.

1. Cette forme est donnée à tort comme française.

1. Mot emprunté au slave ou à l'albanais.

1. Vient de *bene memoriae* : H. Schuchardt, Zs. XXI, 235.
2. *Parochia* semble être intervenu en quelque manière dans la terminaison.

1. Provient de *botulu*.

1. Doit être un terme ecclésiastique.

1. Représente *bisocca* : A. Thomas, Essais 251-6.
2. Est un emprunt fait à l'italien.

1. A pour origine première l'a.-franç. *bugle* (buffle).
2. Ne vient pas de *biface*, mais on n'a pas d'autre étymologie satisfaisante.

1. Voy. p. 49, n. 1.

1. Cf. II, Add. et Corr.

1. Pourrait bien être phonétiquement régulier : voy. Zs. f. afr. XX[2], 273.

1. L'interprétation proposée ici est fausse; cf. celle, plus exacte, de G. Cohn, H. A. 103, 213.

1. Voy. p. 15, n. 1.

1. Mot emprunté au français.

1. L'ast. *cabo* ne paraît se rencontrer que comme adverbe et l'*-o* peut alors y être analogique; cf. SCHUCHARDT, Zs. XXII, 394.

1. Se rattache à cochlea : voy. A. Thomas, Rom. XXIX, 166.

1. Est un mot savant.

1. Ne doit pas être réuni à l'esp. *campiña* : il a donc *-inea*, non *-ia* comme suffixe.
2. Voy. p. 15, n. 1.

1. Aux Add. et Corr.

1. Appartient au § 458.

1. Il semble qu'en hiatus *a* persiste.

1. Le maintien de l'*a* est déterminé par *l* : cf. A. Mussafia, Rom. XXIV, 433-7.
2. *Champagne* n'existe plus que comme nom propre ; le nom commun est *campagne*.

1. Provient d'un dialecte du Midi de la France où *ań* se change en *ęń*.
2. Voy. p. 74, n. 1.
3. Aux Add. et Corr.

1. L'*e* se trouvait déjà en a.-franç.; cf. Auberée, 592.

1. Est un mot savant.
2. Le changement de *i* en *ie* aurait été déterminé, selon F. Neumann, par le groupe *r* + consonne : voy. Zs. XIV. 585.

1. Cf. aussi G. Cohn, H. A. 103, 229.
2. Cf. note 1. Le mot ne parait d'ailleurs se rencontrer que dans le Saint-Léger, de sorte que son existence est douteuse.
3. Voy. p. 15, n. 1.

1. Doit être une italianisation du vénit. *cočo* : voy. H. Schuchardt, Zs. XV, 95.

1. Noté *koltello*.

1. C'est le lat. *cymba*, *cumba* : H. Schuchardt, Zs. XXIII, 185.

1. Est une onomatopée (SUCHIER).

1. *Curtius* (à courte queue) d'après H. Schuchardt, Zs. XXIII, 189.

1. Au sujet du *c*, cf. Ascoli, Arch. Glott. XI, 439.
2. Add. et Corr.

1. Par erreur *crescu* (Add. et Corr.).
2. Provient de l'angl. *kersey*.
3. Non *creste* (Voy. Add. et Corr.).
4. Non *cresti* (Voy. Add. et Corr.).
5. Add. et Corr.
6. Add. et Corr.
7. Écrit par erreur [*cribum*].

1. C'est une formation régressive tirée de cuistron, qui a pour base cocistrone : voy. W. Fœrster, Bull. soc. Ramond, 1898, 67.

1. Vient de *herpete* : A. HORNING, Zs. XX, 86.

1. A.-franç. *dechié*, par conséquent post-verbal régulier.

1. Doit être un mot savant.

1. C'est *id ipsum*, comme l'atteste son emploi dans le latin post-classique; cf. G. RYDBERG, Zur Geschichte des Französischen ę II, 307.

1. C'est un mot savant.

1. *Di* est préposition ; toutefois l'exemple convient quand même, car *z* seul a le sens négatif (Huonder).

1. V. p. 15, n. 1.
2. C'est un mot emprunté au français.
3. Ecrit par erreur *-tra* (Add. et Corr.).

1. Peut très bien provenir de *separare*.

1. Au sujet de ce mot, cf. D'Ovidio, Arch. gl. XIII, 361 sqq.; Ascoli, ibid., 452 sqq.; Parodi, Riv. fil. class., 2e ser., II, 131; ce dernier pense à une influence exercée par *cotulu*.

1. C'est un mot savant.
2. Cf. aussi G. Cohn, H. H. 103, 236.

1. Voy. p. 15, n. 1.
2. Présente une prononciation du lat. *index* influencée par le portugais : C. Michaelis, Zs. VII, 113.

1. Voy. p. 15, n. 1.
2. C'est un dérivé de *ferges*: voy. A. Thomas, Essais 289.

1. Cf. Zs. XXIV, 400.

1. Cf. Zs. f. Nfr. XX[2], 223.
2. Cf. J. Gilliéron, Rom. XXV, 426; C. Nigra, Arch. Gl. XV, 298.

1. Semble emprunté à l'italien : cf. G. Baist, Zs. VI, 429.
2. C'est un mot d'emprunt récent, car *f* en espagnol aurait passé à *v* ou serait tombé : voy. I, § 447.
3. Voy. *écueil.*

1. C'est une fausse castillanisation du cat. *estrop*.

1 Se rattache à *ę*.

1. C'est *forasticu* : voy. A. HORNING, Zs. XIX, 102; XXV, 482.

1. Cf. A. Horning, Zs. XXII, 488, et Bet. Gall., p. 50.

1. Voy. p. 152, n. 1.

1. Add. et Corr.

1. Cf. Add. et Corr.

1. Sur la finale, cf. R. Ib. II, 86.

1. *Fischiare* = lat. *fistulare* comme le prouve l'a.-franç. *fesler*.

1. Cf. Add. et Corr.
2. Cf. Add. et Corr.

1. Le rapport avec *fauges* est douteux; cf. H. Schuchardt, Zs. XXI, 204.

1. Add. et Corr.

1. L'analogie de *suora* tiré de *soror* rendrait plus vraisemblable l'admission du nom. *frater*.
2. Au sujet de l'*ẹ*, cf. Bet. Gall. 31.

1. Sous le rapport phonétique *fodicare* n'est pas impossible; il est encore plus vraisemblable au point de vue morphologique (HUONDER).

1. Le *v* a disparu au nom. et à l'acc. devant *u*.

1. Est aussi parisien d'après le *Dictionnaire général*.
2. Cf. toutefois C. Salvioni, Glossario d'Arbedo : *gaya*.
3. Cf. H. Schuchardt, Zs. XXIII, 189.

1. Provient sans conteste du gr. χαμπή (articulation) : cf. au sujet du *b* après une nasale I, p. 30, et le franç. *timbre* de τύμπανον I, p. 279.
2. Cf. *ganathos-bucca*, C. Gl. L. III, 564, 45.
3. H. Schuchardt rattache le mot à *guardar*, ce qui ne va pas sans difficultés; voy. Zs. XXIII, 191.
4. De χάρυον : cf. H. Schuchardt, Zs. XXIII, 192, 195.

1. Au sujet de l'*e*, cf. Z. f. Nfr. XX², 66.

1. A dû être tiré de *genévrier*.
2. Représente *junicia* : cf. A. Thomas, Essais 85.

1. Représente une forme *gutturnus* : voy. A. Thomas, Rom. XXIX, 168.

1. Sur la forme étymologique de ce mot, qui n'est pas un composé, voy. G. COHN, H. A., 103, 238.
2. Déjà le plus souvent *giter* en a.-franç. : cf. sur ce point E. HERZOG, Zs. XXIII, 361.
3. Noté par erreur *giamento* (Add. et Corr.).
4. En grec déjà se rencontre Ἰωσηπος : voy. W. SCHULZE, Zs. vergl. Sprachf. XXXIII, 387, Rem. 2.
5. Exactement a.-franç. *glaive*, a.-prov. *glavi*.
6. Semble appartenir à un dialecte qui change *j* en *e*.

1. Ascoli explique le *g* : Arch. Glott. XIV, 454.
2. Le *v* sera tombé devant *u*.
3. La forme avec *g* est déjà latine.

1. Cette forme est tirée de CLUGNET, Gloss. du pat. de Gilhoc.

1. Lisez a.-franç. *croute*.
2. N'est qu'une forme tirée après coup de *guaragnone* : cf. BRUCKNER, Germ. Lehnw., p. 20.

1. Voy. p. 159, n. 1.
2. Est plutôt germanique.
3. SCHUCHARDT suppose un rapport avec *capsa* : Zs. XXIII, 195-6.

1. Voy. p. 159, n. 1.

1. C'est un mot emprunté au français et au provençal.

1. Cf. Litbl. 1899, 275.

1. C'est tout simplement une faute d'écriture.

1. L'ancien provençal n'en a encore aucun exemple au cas oblique.

1. Cf. II, Add. et Corr.
2. Se rattache à *patella* : PIRANDELLO, Dialecte de Girgenti, p. 44.

1. C'est aussi une forme rhétique.

1. Ce doit être un postverbal (II, p. 492) de *iraistre*.

1. Il faut y admettre *ẹ̄*, car *i* se présente aussi dans les patois français qui traitent autrement **ięi*. De même le prov. *iuri*, eng. *aiver* ne peut s'expliquer qu'avec *ẹ̄*. L'ital. *ębro* renferme peut-être un *ę* secondaire provenant de *ẹ*.
2. Le *j* de *s* s'explique par une influence arabe ou mozarabe.

1. C'est un mot emprunté au provençal : voy. SUCHIER, Altfr. Gramm., p. 14.
2. V. p. 175, n. 1.
3. Ne se rattache pas à *cammarus* : voy. A. THOMAS, Rom. XXVI, 430.
4. Plus exactement *camita* ou *camite* : cf. Gl. wall. *šam* (HORNING, Zs. XV, 496).
5. Le mot espagnol est emprunté au provençal.
6. V. p. 208, n. 2.

1. C'est un mot assez récent ou bien influencé par la forme franque correspondante « gaukeln ».

1. Voy p. 62, n. 1.
2. Lisez asturien (Add. et Corr.).

kęmę́hyę (*cŭminitiat) vionn. II, 158.
kęmęhyé vionn. II, 158.
kemīz' hag. I, 40.
kemp Varallo I, 240.
kemrós lorr. II, 367.
ken (cani) Varallo I, 240, h.-ital. 322.
ken (cane) Busto Arsizio, Côme I, 242.
keń (cane) Tessin I, 231.
kęna sard. I, 81, *kena* gén. 98.
keńa Val Soana I, 273.
kēna neuch. II, 107.
kenadordzu sard. II, 491.
kendę (2e p. s.) Gessopalena I, 324.
kendoy alban. I, 498.
kęne arét. I, 228.
kenokya campob. I, 358.
kenszur osq. I, 649.
kenť tess. I, 248.
kentom celt. I, 650.
κέντρον I, 17.
kentu logoud. I, 403.
kęnūs (= connue) lorr. II, 346.
keǫš Arras I, 251.
kep magyar. II, 474.
kepo, -es, -e (capio, -is, -it) arag. II, 184.
**keptine* lat. roum. I, 419.
keptura istr. II, 36.
kepun eng. I, 541.
ker (coriu) lorr. I, 191, h.-ital. 323.
ker (cor) Val Soana I, 217.
ker (caria) dign. II, 387.
ker (coriu) roumanche I, 194.
ker (carne) Val Soana I, 262, rhét. 263.
kera (cera) logoud. I, 403.
kera (caries) aragon. II, 29.
kera (caries) eng. II, 29.
kerasa sard. I, 273.
κέρασος I, 273.
kerbon hag. I, 365.
kerbon neuch. I, 365.
kerbu logoud. I, 403.
kerdåiṅ bolon. II, 188.
kęrdieu (*credutu) obw. II, 172.
kerdon neuch. I, 365.
kerdu macéd. I, 83.
kęriable bess. I, 388.
keriature bess. I, 388.
kerik Val Maggia I, 240.
kerké tyrol. I, 571.
kern (cornu) Leventina I, 215.
kern (carne) Livinallungo I, 257, rhét. 263.
kerpan romagn. I, 257, émil. 332.
kerpu piém. I, 256.
kerro (quaero) logoud. III, 322.
kęrši alban. I, 403.
kęrt- obw. II, 272.
kertas rhét. I, 263.
kęrtę́in obw. II, 172 et a.
kęrtieu obw. II, 172.
kerv S. Frat. I, 174; l. *červ*.
kęrva (fém.) sard. I, 81.
kervija logoud. I, 403.
kérvinu sard. II, 454.
kęrvu sard. I, 81.
kęs (casu) romagn. I, 228.
kes (de *ken(o)s*) béarn. II, 84.
kes (ital. *capi*) Buchenst. II, 37.
kesa rhét. I, 263, eng. 440.
kęsin Jujurieux I, 353.
kessę campob., napol. II, 98.
kesta (fém.) Teramo I, 81.
keštę campob. II, 98.
kešte Teramo I, 81 (non *kestę*).
keštę abruzz. II, 95 (non *-sté*).
kešt-ka frioul. II, 565.
ket (caldo) Bregaglia I, 252.
ket a.-irl. I, 650.
**kēt* gaul. I, 650.
kèta (fém.) albertv. II, 107.
kepi Val Soana I, 262.
kętoh, ke-. lorr. I, 349, 426.
kēt omo frib. II, 107.
keu Montpellier I, 60.
kęu obw. III, 475 a.
kęu en ę d'u dim obw. III, 482.
kęu orę si sum obw. III, 482.
kęu si ęd en ę si sum obw. III, 482.
kęu-vi-ęd-or obw. III, 482.
keul'o (il cueille) limous. II, 136.
keute a.-franç. I, 594.
keutsę (colloco) vionn. II, 158.
keutyé vionn. II, 158.
keuvro (il couvre) limous. II, 136.
kęva arét. I, 228.
keval pic. I, 648.
kęvatrę montbél. II, 128.
keveno piém., Val Soana I, 326.
kęvęrtd Jujurieux I, 353.
kevra eng. I, 409; II, 364.
keya S. Frat. I, 264 (non *kieya*).
kęža Judicarie I, 161.
kfœ Mons I, 431.
ki- germ. I, 426.
ki (culu) montferr., Casal Cermelli, Malesco I, 54.
ki (qui) napol. I, 621, tyrol. 622; bolon. II, 95, a.-frioul. 57, a.-mil. 59, a.-franç. 84; III, 629, 637, 655, 664.
ki (ital. *che*) ital. S. III, 569-70.
ki (qui) eng. I, 3 (non *kí*), 31, 409; III, 614; Trins I, 409.
ki (quid) sic. I, 70.
kibudda sard. I, 545.
kidlädoiä greden. II, 491.
kidza sard. II, 54.
-kié- (-ká-) a.-franç. I, 361.
kief a.-pic. I, 410, *a.-franç. 647.
kiel alban. I, 403.
kiembel obw. II, 51.
kien norm. I, 509.
kienne a.-pic. I, 410.
kier S. Fratello I, 264.
kierl obw. II, 51, 430.
kiern roumanche I, 186; *kiern* rhét. II, 45.
kierp roumanche I, 186; obw. II, 10, 51, rhét. 45.
kiet Greden I, 555.
kiet (*coccus) obw. II, 51.
kiēta (fém.) tarent. II, 107.
kieu S. Fratello I, 264.
kieun Bitonto I, 228.
kieut (cólligit) a.-franç. I, 602.
kieuve Pratola Peligna I, 228.
kieye campob. I, 265.
kiezza campob. I, 265.
kiġar roumanche I, 362.
kijina logoud. I, 403; sard. II, 15.
kika (plicat) sic. I, 70, 433.
ki ke a.-franç. III, 655.
ki ke... ki a.-franç. III, 655.
ki ke... ki ke a.-franç. III, 655.
κίκκον I, 410.
kilo franç. III, 236.
ki-lœ tess. I, 409.
κιμβα λογγου a.-roum. I, 244.
kimbe logoud. I, 403.
kimp Onsernone I, 152, tess. 240.
kimig(h)e logoud. I, 403; sard. II, 375.
kin, kina minorq. II, 107.
kina Judicarie I, 77.
kindę (ital. *canti*) Teramo I, 240, 324.
kindęš eng. II, 559.
kîndu macéd. III, 645.
kîndu macéd. III, 645.
kiṅi comasq. II, 244.
kinohd (= cognovi) wall. II, 282.
kinohu (= cognĭtu) wall. II, 330.
kiṅow tess. I, 353.
kinque (quinque) lat. pop. I, 3.
kint alban. I, 403.
kintale S. Lourenço I, 384.
kinte prov. II, 107.
kinti prov. II, 97.
kinto (fém.) prov. II, 107.
-κιον II, 414.
kir h.-ital. I, 323.

kol (quello) parm. III, 71.
κόλαφος I, 17.
kolar Judicarie I, 583.
kold mil., bergam. I, 252.
koler Côme I, 583.
koli frioul. I, 216.
kǫll mil. I, 184.
κόλλα I, 17.
kolm Gadera I, 131.
kolmeṅa mil. II, 403.
kolobia Pavie II, 29.
kolǫbra prov. I, 184.
koloréi istr. II, 203.
kolp h.-ital. I, 322.
kolpa Gadera I, 131.
κόλπος I, 17; II, 54.
kolté greden. II, 586.
kortello ital. I, 477.
kolum émil. I, 315.
kom morv. I, 497.
koma franç. S.-E. I, 201, piém. 219 a.
komant Bonneval I, 567.
komardṅ Valle Mesolc. II, 18[1]).
komba Trins I, 409.
kombro rouerg. I, 243.
komb'to Fourgs I, 596.
kombusu Casteltermini I, 484.
komedoṅ frioul. II, 457.
kome llatt, *k. ssange* abruzz. III, 183.
komio vén. I, 380.
komnatoss (commettesse) Ceppomorelli I, 113.
komo astur. I, 308.
komp rouerg. I, 243.
kompardẓętę napol. II, 329.
komprita vén. II, 484.
komuṅe frioul. II, 405.
koṅa lomb. I, 634.
koṅaddṅ Valle Mesolc. II, 18[1]).
koṅdr véron., tyrol. II, 244.
končer eng. II, 576.
kondelo rouerg. I, 349.
κόνδυ I, 17.
kõndūr dial. lorr. I, 62.
kone Gadera II, 37.
konég (= *conoscam) baléar. II, 164.
koneğo vén. II, 359.
kóṅer a.-vén., pad., véron., tyrol. II, 244 et a.
koneš (pl.) Gadera II, 37.
konešü (connu) morv. II, 330.
koṅętę (cognoscitis) vionn. II, 138.
konflá Tarn, langued., dauph. I, 427.
konhlá vionn. I, 427.
konio vén. II, 359.
koṅir véron., tyrol. II, 244.
kon isos omines sard. II, 106.
konke frioul. I, 184.
konkordio vén., gén., arét. II, 404.
konnadu logoud. I, 465.
konnosko (cognosco) logoud. I, 465.
konogü (connu) poitev. II, 330.
konóšte (cognoscam, -as, -at) istr. II, 161.
kǫnǫy lorr. I, 86.
konsiẓu sard. I, 514.
konsumeč (consume) algh. II, 204.
kont mil. I, 184, 332, frioul., émil. 332.
konta (cantat) eng. I, 552; II, 187.
konta (canta) obw. II, 150.
kontaiva eng. I, 551.
konte prov. I, 184; rouerg. II, 96.
kontes (pl.) rouerg. II, 96.
konti Val Soana I, 310.
konti (canta) obw. II, 150.
kontia cat. I, 363.
kontinof mil. I, 382.
kontinolo napol. I, 382, 503.
kontra sic. I, 184.
kontya vaud. II, 198.
kontyu (= computo) vaud. II, 198.
konüva (connue) vionn. II, 346.
konyępri (connaîtrai) franç. S.-E. II, 315.
konyœ Jujurieux I, 65.
kop béarn. I, 564.
kopés lorr. mod. II, 496 a.
kõprir port. II, 334.
kõprišto (rempli) oport. II, 334.
kopsa dalmat. I, 460.
kor (corte) morv. I, 142.
kǫr (cor) prov. I, 184, tess. 214; II, 46.
kǫr (cornu) prov. I, 184.
kor (collu) lyonn. I, 567.
kör (pl.) rhét. II, 46.
korai (couru) Vaud II, 343.
koraịs (ital. *coralli*) rhét. II, 37.
koran émil. I, 315, romagn. 387.
kǫrb prov. I, 184.
korbát mil. II, 506.
**kǫ̈rda*, *kōrda*, *kǫrda* (corda) lat. pop. I, 208.
korda (corda) eng. I, 184, La Côte 208.
kǫrda (corda) prov. I, 184.
kǫrda (corda) valais. I, 208.
kordule sard. II, 438.
kordẓętę napol. II, 329.
kore (cor) S. Giov. Rot., Can. di P. I, 185, calabr., lecc. 186, C. di Cast. 641.
kǫrę (cor) campob. I, 187.
kǫre (cor) arét. I, 641.
kore (currere) Blonay II, 202.
korę (currere) Vaud II, 343.
kóren bergam. I, 320.
kóreṅ (pl.) bergam. I, 320.
korę́na Vaud I, 134.
korenta galic. I, 363.
koresma galic. I, 363.
korępri (courrai) Vaud II, 315.
korf eng. I, 184.
kǫri champ. II, 330.
kork catal. II, 355.
korki sic. I, 615.
korkol' a.-catal. II, 355.
korli frioul. II, 430.
korlo vén. II, 430.
χορμός I, 17.
körn rhét. II, 46.
korna mil. I, 184, La Côte 208, eng. 474; Grisons II, 37.
kornaị norm. II, 421.
korns (pl.) roumanche I, 186; Grisons II, 37, rhét. 45.
kornụd lyonn. I, 598.
korobia mil. II, 29.
korona Gadera I, 140.
χορωνίς I, 17.
koroy tess. I, 320.
korp eng. I, 184, romagn. 213.
körp eng. II, 10.
kǫrpę Alatri I, 186.
korps (pl.) roumanche I, 186; rhét. II, 45.
korpu sic. I, 477.
korpus sard. II, 10.
korramenta sard. II, 448.
korrę (curro) teram. II, 195.
korrire Pistoie, arezz. II, 120.
korru logoud. I, 497.
korrügo rouerg. I, 349.
kort Judicarie I, 143.
kortadat obw. II, 493.
korta feira galic. I, 364.
kortello mil. I, 573.
χορῦτός I, 17.
koruv émil. I, 315.
köryẹ́ lorr. II, 118.
kos lorr. I, 532.
kös pic. II, 5.
kosa sic., lecc. I, 283, logoud. 620.
kǫsa Alatri I, 283.
kosa eng., Trins I, 409
kõsay (conseille) wall. II, 204.

1. Aux Add. et Corr.

1. Aux Add. et Corr.

1. N'offre pas un développement phonétique régulier, mais a subi l'influence de *lader* (Huonder).
2. L'ital. *lago* doit être une forme de l'Italie septentrionale.

1. Ce n'est pas un mot indigène.
2. Cf. die Betonung im Gallischen; voy. p. 39, rem. 1.

1. Cf. Zs. XXIV, 400-3.

1. Cf. C. Salvioni, Zs. XXIII, 474; C. Nigra, A. Gl. XV, 65.

1. Représente *lendite*, d'après A. Thomas, Essais, p. 326.
2. Voy. p. 171, n. 1.

1. Add. et Corr.
2. Add. et Corr.

1. Voy. p. 55, n. 1.

1. Ce n'est probablement pas un mot indigène.
2. Aux Add. et Corr.
3. *Loz* n'existe pas; le point de départ est *laus*: voy. A. Tobler, Sitzungsber. Berl. Acad., 1895, p. 324.
4. Cf. aussi A. Horning, Zs. XXII, 433.

1. Add. et Corr.
2. D'après SCHUCHARDT, Rom. Etym. I, 47, de *ludir* (frotter).

1. Aux Add. et Corr.

1. Voy. p. 15, n. 1.
2. N'appartient pas à cette catégorie, car *maĭ mare* est en roumain le représentant de *major* (II, § 65).
3. Selon H. Schuchardt, Zs. XV, 241, nous avons ici un croisement entre *tam magnus* et *tantus*.

1. C'est un terme ecclésiastique.
2. Traduisez « de mauvais gré ».

1. Cf. H. Schuchardt, Zs. XIII, 531.

1. Doit être une simple formation avec *-ée*.

1. Aux Add. et Corr.

1. N'appartient pas à ce groupe : cf. G. Cohn, H. A., 103, 232.

1. Cf. pour la formation G. COHN, H. A. 103, 211.
2. Add. et Corr.
3. Add. et Corr.
4. Cf. pour la formation G. COHN, H. A. 103, 211.

1. C'est un dérivé de *merulus* avec le suffixe *-uceus* : voy. Ch. Joret, Rom. IX, 121.

1. Lisez *miel* (agneau).
2. Il serait peut-être préférable d'expliquer l'*n* par l'*m* qui précède; cf. I, § 587.

1. Est plutôt issu de l'ancien mot d'emprunt *milia*.
2. On doit sans doute le rattacher à *milu* de *milvu* : cf. *anticu* de *antiquu*.

1. Pour l'explication, voy. E. Herzog, Zs. XX, 84.

1. Dans le sens de « bâillon », le mot est emprunté de l'ital. *mordacchia*; signifiant « pinces », il doit représenter, sous une forme picarde, *tenacula mordacia* (de *mordax*), esp. *mordaza*.

**multus* (part. de *mulgere*) lat. pop. II, 286.
mulu(s) lat. I, 46; II, 4, 364-5, 489.
mulẑader obw. II, 489.
mulẑi bergam. II, 120.
mulẑider obw. II, 489.
**mum* (meum) lat. pop. I, 615.
mumă roum. II, 43, 364.
mumeant Castelli I, 168.
mumînĭ roum. II, 18, 43.
mun (meum, -os) Gilhoc II, 90.
munaida eng. I, 70, 405, 450.
muncho esp. I, 587.
mundanal esp. II, 434.
mundano esp. III, 8.
mundanus lat. II, 449.
mundos (*los* —) esp. III, 23.
mundus lat. I, 5.
muñeca esp. II, 499 a.
muneda sard. I, 363.
munes bergam. II, 54.
munğeder obw. II, 489.
mungere ital. I, 136.
mungil esp. I, 587.
muni obw. I, 331 (non eng. *móni*).
muńika (esp. *monica*) astur. I, 353.
munio Fourgs I, 102.
munir franç. III, 464.
muñir esp. II, 122.
munire ital. III, 464.
munistero tosc. I, 353.
munita sic. I, 70.
muniteri romagn. I, 352.
muniya Vaud, Ormont, frib. I, 102.
munkdr roumanche I, 364; II, 187.
munkẹ istr. I, 304.
munnaggya piazz. arm. II, 439.
munse (mulsit) ital. II, 286.
munt eng. II, 28.
munte calabr. I, 184; roum. II, 28.
muntean roum. II, 449.
muntedur a.-franç. III, 155.
muntele Ciahlăulŭi roum. III, 231.
munti sic. I, 184.
munţĭ (pl.) roum. II, 28.
muntońa eng. II, 460.
muntsańa S. Fratello I, 363.
munus lat. II, 15.
munẓ (pl.) eng. II, 28.
muo lorr. I, 92.
müœle hag. I, 211.
muoñõ Uriménil I, 363.
muoide rouerg. II, 330.
muoja (*moriat) ital. I, 184; II, 174.
muojo (*morio) ital. II, 188.
muol (molle) rouerg. I, 185.
muolas Milhau I, 60.
*muolre**a.-franç. I, 211; rouerg. II, 330.
muolt eng. I, 405.
muonk eng. I, 331 (non *móni*).
muonte S. Lourenço de Sande I, 144.
muor Creuse I, 185.
muore (*morit) ital. I, 184, 405, 455.
muort Queyras, Embrun, Veynes I, 185.
muorto Padoue I, 185.
múoru calabr. I, 186.
muos rouerg. II, 338.
muoška eng. I, 468 (non *muš-*.).
muossẹtẹ napol. II, 329.
muošt eng. I, 119, 468.
muoštẹ campob. II, 341.
muovere ital. II, 127 (*-óvere*), 288; III, 361, 385.
muoversi ital. III, 385.
muovi (mōvi) ital. I, (186, 205).
muovo (= mŏveo) ital. II, 188.
múovo (= mŏveo) Città di Castello I, 641.
muoẑon lorr. I, 392.
mur (mure) esp. I, 46.
mur (muru) frioul. I, 46, franç. (54), 59, 405, 455, roum. 405.
mur (pl.) Buchenstein II, 37.
mur (mọrit) frioul. I, 184.
mur (per amore de) obw. III, 430.
mür (muru) a.-prov., a.-franç. I, 48, eng. 59, 455, Poschiavo 66, tess. 351.
mûr franç. I, 405; II, (62).
mura (pl.) ital. II, 38; III, 206.
mura (moru) eng. I, 119.
mura (*morit) eng. I, 405.
mură (muria) roum. I, 146, 519.
müra (mula) gén. I, 457.
murail a.-franç. II, 24.
muraille franç. II, 439.
murale ital. II, 434.
muralẹ bagn. I, 517.
murando a.-ital. N. II, 152.
muraor a.-prov. I, 436.
muraux (pl.) franç. II, 24.
müravaľa h.-eng. I, 85.
Murcia esp. III, 145.
murcido ital. I, 46.
murcidu lat. I, 46.
murciego esp. II, 543.
murcielago esp. I, 584.
murcio esp. I, 46.
múrdi (2e p. pl. pr. ind.) colign. II, 138.
murdöiro vaud. II, 491.
murdẓi macéd. I, 319.
mure lat. I, 46.
mûre [1]) (*mọra) franç. I, 149 (non *mure*).
mûre (matura) franç. I, 149 (non *mure*).
murẹ (mola) vaud. I, 457.
murẹ (molere) wall. II, 163.
murẹ (mourir) morv. II, 119.
mũrẹ (mourrai) franç. II, 314.
müreder eng. II, 489.
mureille Guerre de Metz I, 86.
múrent (moverunt) franç. II, 281.
mures (pl.) Ober-Fassa II, 37.
murẹþrí (mourrai) Vaud II, 315.
murex lat. II, 375, 416.
murgd Belluno I, 582.
murgai bolon. II, 439.
murg-anho port. II, 410, 460.
murğe prov. mod. I, 530.
mürgese (impf. subj. de *mürí*) vaud. II, 307.
murgịü poitev. II, 330.
mürgo dauph. II, 410.
muri mil. I, 353, wall. 559.
murí roum. II, 119, 123, 175, 186, 353.
müri vaud. II, 307.
muria lat. I, 146, 519.
**murica* lat. pop. II, 410.
muriccia ital. II, 416.
**muric-ea* lat. pop. II, 416.
Murillos esp. (*los M.*), port. (*os M.*) III, 24.
múrinu sard. II, 454.
murio astur. II, 403.
murió (il mourut) esp. III, 103.
murir eng. I, 353; II, 119.
murire arét. I, 359.
muritrẹ morv. II, 128.
murles a.-franç. I, 528.
murmuiro port. I, 340.
murmur lat. II, 14.
murmurio esp. II, 404.
muro ital., esp. I, 46, 405, 455; III, 134 (*a m. a m.*).
mürõ (mourons) franç. II, 314.
muronts rhét. II, 26.
murs a.-franç. II, 25.

1. De même que *prudhomme* provient de *preudhomme* (I, 302), *murier* est sorti de *meurier*, et de là on a tiré *mure* : cf. E. Staaf, Mélanges Wahlund, 20.

1. Peut aussi contenir l'-*i* de *otri* etc. (II, § 94), comme Baist, Zs. VI, 168, l'admet.

1. Voy. p. 16, n. 1.
2. L'explication proposée est inadmissible, mais il n'en existe pas d'autre; voy. C. SALVIONI, Zs. XXIII, 343.

1. Aux Add. et Corr.
2. Il faut accentuer *noudīm* ce mot qui contient -*īmus*.

1. V. p. 15, n. 1.

1. La quantité de l'*u* dans *unio* est inconnue.

1. Dans *désossé*.

1. La quantité de l'*u* dans *utensilis* est inconnue.

1. Add. et Corr.

1. Doit être rattaché au § 366.

1. D'après Nigra, A. Gl. XV, 27, métathèse de *tapa* et par conséquent d'origine germanique.

1. Pour le radical *pik*, JOHANNSEN signale, dans les langues indo-germaniques, des termes apparentés : Zs. vergl. Sprachf. XXXVI, 140.
2. C'est un gallicisme.

1. Voy. Zs. XXIV, 123.

1. Se rattache à la p. 544.

1. Écrit la seconde fois par erreur *portecbe*.

1. Voy. Zs. XX, 534.
2. C'est un mot savant.

1. C'est un mot savant.

1. Aux Add. et Corr.

1. Adam, p. 357, signale aussi *porpier*, *porpe*, *prope*, de sorte que le mot doit être interprété autrement.

Prússia ital. II, 405.
prussiano ital. II, 449.
prussien franç. II, 449.
prũva Sainte-Croix I, 212.
pruva Jujurieux I, 212 (non -o).
pruvico a.-port. I, 576.
prùviyera abruzz. II, 360.
prũża gén. I, 577.
pruża algh. I, 193.
pruždat obw. II, 493.
pruzer prov. I, 574; *prúzer* II, 125.
pruzir prov. II, 125.
pryé berrich. I, 388.
pséir bolon. II, 188.
psér eng. II, 187.
psey lorr. I, 431.
ptisdna lat. I, 17.
πτισάνη I, 17.
pton émil. I, 372.
ptsos Fourgs I, 431.
pu (pulte) morv. II, 29, prov., norm., foréz. 377.
pũ (puteu), pl. *pũ* limous. II, 39.
pu (ital. *puoi*) bolon. II, 195.
pũ (1e-3e p. s. pr. ind. de *puir*) a.-franç. II, 117.
pu, *pũ* (part. de *pouvoir*) franç., Vaud II, 330.
pu (post) ert. III, 519.
pũ (plus) wall. I, 53.
pud (porcu) fourg. II, 394.
pua (ital. *poi*) calabr., sic. I, 300.
pua (pas) Deux-Sèvres I, 269.
puã (patre) gén. I, 270, 307.
puač lorr. I, 474.
puades avign. I, 185.
puai Vaud I, 192.
pualazzu sic. I, 363.
puani sic. I, 224.
puaño vaud. II, 460.
puant dauph. I, 185.
puar (pauper) frioul. I, 284.
puar (porcu) Toulon I, 185.
puaradisu sic. I, 363.
puark frioul. I, 184.
puartari sic. I, 363.
puartate frioul. II, 506.
puarti, *-is*, *-i* (portem, -es, -et) frioul. II, 144.
puarto Toulon I, 185.
puartos (portas) Forni Avoltri II, 133.
puašta sic. I, 224.
puato Fourgs I, 208.
puatre (*ne* —) Villa Sa Maria I, 271.
puatsan Gilhoc II, 183.
puazzo (posso) Nicastro I, 218.
public franç. II, 63.
pubre béarn. I, 576.
puce franç. I, 49, 313, 332, 336 (non *-es*), 482, 647; II, 29, 345.
pucelle franç. I, 351.
puceron franç. II, 456.
pucher franç. II, 117.
puches esp. I, 128, 483; II, 377.
pudair eng. I, 353, 405, 443; II, 126, 248, 287, Munster 124.
puddile sard. II, 437.
pudditru sic. I, 70, 594.
puddu sic. I, 119, sard. 545.
pude (potui, -it) port. I, 321; II, 284, esp. 284.
pudém (= possumus) limous. II, 137.
pudeste, *-demos*, *-desteis*, *-derão* (potuisti,-imus,-istis,-erunt) port. II, 284.
pudet a.-esp. I, 211.
púdico esp. I, 605.
pudiente esp. I, 359.
pudieste, *-diemos*, *-diestes*, *-dieron* (potuisti,-imus,-istis,-erunt) esp. II, 284.
pudio esp. I, 46, 338.
pudir prov. II, 119.
pudire sard. II, 119.
pudo (potuit) esp. II, 278, 284.
pudra, *-amos* (subj. de *podrir*, *pudrir*) esp. II, 191.
pũdre (putire) rouerg. II, 125.
pudrę (*potere) langued. II, 127.
pudre, *-es* (3e et 2e p. s. pr. ind. de *podrir*, *pudrir*) esp. II, 191.
pudriendo (gér. de *podrir*, *pudrir*) esp. II, 191.
pudrir esp. II, 119, 191.
pudro (pulvere) prov. I, 477.
pudro (putreo) esp. II, 191.
pudzone sard. II, 456.
pũe Marseille I, 193.
pué Gilhoc I, 193.
pũé (potui) lyonn. II, 282.
pueble a.-franç. I, 492.
pueblo esp. I, 184, 493; III, 343 (*el p.*).
puede (*potet) esp. I, 184, 405; III, 570.
puedi (perdu) lorr. I, 54.
puedi, *-is* (= possum, potes) frioul. II, 249.
puedo (= possum) esp. II, 248.
puedon Marseille I, 185.
pueent (= possunt) a.-franç. II, 251.
puei lecc. I, 205.
puei (podiu) a.-franç. I, 184.
pueį (podiu) prov. I, 184.
pũei bord. I, 193.
pueį (pace) S. Maixent I, 270.
pueirę dauph. II, 127.
pueis prov. III, 557.
pueiš Gérardmer I, 166.
puelent (= possunt) a.-franç. E. II, 251.
puella lat. II, 364-5, 505.
puęlver rhét. I, 143.
puęne (peine) Saint-Maixent I, 107.
puęnt Greden I, 137.
puent a.-esp. I, 312.
puente esp. I, 184, 405; III, 435 (*en el p.*).
pueple a.-franç. I, 184, 492; III, 343 (*li pueples*).
puer lat. I, 11; II, 364-5.
puer (= putire) franç. II, 117.
puer (por) a.-franç. III, 479.
puerca esp. II, 364-5.
puerčę Bitonto I, 185.
puerco esp. I, 184; II, 365, 394.
puéril franç. II, 63.
pueritia lat. III, 46 (*extrema p.*), 46 et 451 (*in p.*).
puerk (porcu) Val Soana I, 217.
puerk̃ (porcu) eng. I, 184; *puęrk̃* II, 365.
pũerk (porcu) prov. mod. I, 193.
puęrk̃a eng. II, 364-5.
puęrol lorr. I, 365.
puerro esp. I, 184.
puerta esp. I, 474; III, 175 (*p. de casa*).
puerto, *puerte* Queyras II, 34.
puęs (*pagese) Bayeux I, 270.
pues (post) esp. I, 184, 219, 553; III, 519, 557, 566, 568, 587.
pũes (pollice) Sornetan I, 211.
puęsiso (= potuissem) Vaud II, 307.
pueské marseill. II, 129.
pueso (= possim) Vaud II, 307.
puesque esp. III, 601.
pues que esp. III, 566, 568, 587.
puest frioul. I, 184.
puesta esp. I, 184.
puesto esp. I, 325; III, 264 (*bien p. de barba*).
puesto que esp. III, 649, 668.
puet (*potet) a.-franç. I, 184, 211; II, 98 (*p. cel estre*), 189, 251.
puét (porta) wall. I, 207.
puetę (potetis) Tarentaise II, 138.
puettsi (= potes) tarent. II, 250.

1. Cf. Ascoli, Arch. Gl., XIV, 470.

1. Il représente **putinasius* : A. THOMAS, Essais, p. 81.

1. Aux Add. et Corr.

1. C'est plutôt *coteu*. voy. A. Horning, Zs. XVIII, 323.
2. Aux Add. et Corr.

1. Voy. Suchier, Commentationes Wölflinianae, p. 183.

1. C'est plutôt *ramīlia*, tandis que *ramille* représente *ramicla*.

-re (-tor) a.-franç., prov. II, 489.
-re, pl. *-reis* Drôme II, 39.
-re (1e p. s. pr. ind.) rhét. II, 133.
-rę (3e p. s. et pl. cond.) ban., istr. III, 323.
-re (inf.) lat. I, 645 ; II, 128, 206, 349 ; III, 704 ; franç. II, 117, 330, vaud. 128.
-re (fin. adv.) roman II, 622, ital., a.-franç., roum. 627.
re lorr. I, 191.
re (rotulu) Val Soana I, 217.
re (rapu) Gadera I, 255.
re (reu) gén. I, 317.
re (de *habere*) istr. II, 238.
rę (rege) ital. I, 70, 553, Bessin 114, *re* ital. 618 ; II, 368 ; III, .5, 160 (*lo re Philippo*) ; prov8 II, 368 ; *rè* ital. I, 405 ; II, 4 ; III, 50 (*un rè*), 123 et 160 (*il rè Umberto*), 233 (*il titolo di rè*).
rę (rege) Judicarie I, 77, 114, romagn. 114, B.-Gruyère, neuch., Rive-de-Gier 76.
rę (rem) a.-prov. I, 162 ; prov. III, 413, 692.
rẽ (rendo) wall. II, 147.
rea (fém. de *reus*) lat. II, 64.
rea roum. I, 104.
-reaĭ (2e p. s. cond.) roum. III, 323.
real (fém.) frioul. II, 60.
real (regale) esp. I, 443.
reale ital. I, 443.
realengo esp. II, 515.
realme a.-esp. II, 443.
-ream (1e p. pl. cond.) roum. III, 323.
reame a.-franç., a.-ital. a.-esp. II, 443.
reapede roum. III, 490.
-reare (3e p. s. cond.) roum. III, 323.
reare lecc. I, 350.
-rearŭ (3e p. pl. cond.) roum. III, 323.
-reașĭ (1e p. s. cond.), *-reațĭ* (2e p. pl.) roum. III, 323.
reaume a.-franç. II, 443.
reba Bregaglia I, 287.
rebanho port. III, 236.
rebbio ital. II, (50).
rebellis lat. I, 432.
rebem port. II, 539.
rębey (reoblitat) lorr. II, 189.
rebollar esp. I, 432.
rebollo esp. II, 503.
rebondre a.-franç. I, 432.
rebord franç. II, 539.
rebost a.-franç. I, 432 ; II, 339.
rebouil franç. I, 559.
rebramar port. II, 613.
rebras franç. II, 539.
rêbrę montbél. II, 129.
rebremba béarn. I, 576.
rebueno esp. II, 539.
rebuscar esp. II, 613.
rębyé lorr. II, 189.
-réc (pf.) prov. II, 283.
rec vegl. I, 32.
reč roumanche I, 87.
recaddr esp. I, 354.
recalcar esp. II, 613.
recdmara esp. II, 539.
recantar port. II, 613.
recare ad ingiuria ital. III, 404.
recargar esp. II, 613.
recarsi ital. III, 295.
rece valaq. I, 383.
rece (rece(n)s ?) roum. II, 56, 465.
rece (ręicit) ital. I, 165.
recęba (recipiat) port. I, 115.
recebe (recipit) esp. I, 70, 602.
recębe, -em, -es (recipit, -imus, -is) (recipiat) port. I, 115.
recębo (recipio) port. I, 115.
rečede gén. I, 174.
receiar port. III, 387.
receitar port. I, 458.
rece(n)s lat. II, 56.
recentar esp. II, 191.
**recentare* lat. pop. I, (367, 445).
**recentiare* lat. pop. II, 576.
recepit lat. II, (283).
receptui canere lat. III, 45.
recet (: *entremet*) Wace I, 111.
rečet obw. II, 340.
receubut prov. II, 330.
receúmes (= recepimus) a.-franç. II, 281.
receup (*recipuit) prov. II, 278.
receús, receústes (= recepisti, -istis) a.-franç. II, 281.
recevei Bonneville I, 71.
recevere a.-franç. II, 489.
recevi (recipis) a.-ital. II, 195.
recevoir franç. I, 432 ; II, 126.
recewis (recepisti) wall. II, 282.
rechoiche (= recipiam) pic. II, 147.
**ręcidus* lat. pop. I, 524, 531.
reciedumbre esp. II, 495.
recien esp. II, 619.
recine Uriménil I, 349 a.
rečiert obw. II, 340.
rečiet a.-obw. II, 340.
recio esp. I, 70, 332, 524 ; II, 426, 619.
recipere lat. I, (445) ; II, (128-9, 202).
recipit lat. I, 70 ; II, (187) ; **recipit* lat. pop. I, 602 ; II, 197.
**recipuit* lat. pop. II, 278, 281, 283.
recitella ital. I, 582.
réciter franç. II, 613.
reciu (= recepi) wall. II, 282.
recivre a.-franç., norm. I, 105, a.-lyonn. 105 ; II, 189.
reclọise Ph. de Vigneulles I, 112.
rečó (rectore) mil. II, 489.
rečo (= rigidu) prov. I, 580.
recoare roum. II, 465.
recoi a.-franç. II, 539.
recoin franç. II, 539.
reçoit (*recípit) franç. I, 105, 602.
reçoivre a.-franç. II, 126-7.
recomendar esp. II, 191.
recomer port. II, 613.
**recomptiare* lat. pop. I, 432.
réconcilier franç. II, 613.
reconforter (*se —, soi —*) a.-franç. III, 385.
reconnaissant franç. III, 265.
reconnaître pour sien franç. III, 177.
reconvenir esp. II, 613.
recordar esp. II, 191.
recorder a.-franç. II, 138.
recorrer esp. III, 399.
recors (= recordor) a.-franç. II, 136.
recortar port. II, 613.
recostar esp. II, 191.
recouvert franç. II, 342.
recouvré franç. II, 342.
recouvrer franç. II, 121.
recouvrir (pour *recouvrer*) franç. XVIe et XVIIe s. II, 121.
recovrer a.-franç. II, 138.
recreandise a.-franç. II, 481.
re-créer franç. II, 613.
récréer franç. II, 613.
recru franç. III, 13.
rectore lat. II, (489).
recueil franç. II, 398.
recueille (= recolligo, -it) franç. II, 117.
recueillir franç. II, 613.
recueillier m.-franç. II, 117.
reçúi (*recipui) a.-franç II, 281.
recul franç. I, 559.
reculer franç. I, 559 ; III, 421 (*r. un pied*).
reculones (*d —*) esp. II, 621.
reculons (*à —*) franç. II, 621.
recuordi (*recordas) a.-pad. II, 195.
reçúrent (*recipuerunt) franç. II, 281.

1. Le mot est anglo-normand; cf. TOBLER, Abhandl., 278.

1. C'est un dérivé proprement français de _rets_.

1. Lat. *rẹssa*; cf. C. Salvioni, Rom. XXVIII, 102.
2. Est tiré de l'a.-franç. *reter*.
3. Cf. A. Thomas, Essais, p. 82.

1. C'est un mot emprunté au français.

1. Add. et Corr.

[1]. Add. et Corr.

1. H. Schuchardt, Rom. Etym., I.
2. H. Schuchardt, Rom. Etym., I.
3. Est un mot d'emprunt.

1. Représente sanativus.
2. H. Schuchardt, Rom. Etym., I.

1. L'*ī* dans cette région est un développement phonétique régulier de *ū*.

1. Voy. p. 344, n. 1.

1. Aux Add. et Corr.
2. Bruckner, Rem. 23, explique l'*i* par la prononciation française *k*.
3. D'après Bruckner, p. 17, c'est le lomb. *skĕna*.
4. Le véritable étymon est *slipjan*.
5. D'après Parodi, Rom. XXII, 307, il provient de *scuma* et *spiuma* de *spumulā*.
6. Voy. p. 127, n. 1.

1. Doit venir de **sechiere*, prov. *sequieira*, ital. *seccaja*, esp. *sequera*, port. *sequeira*, et *sechesse*.

1. Voy. p. 246, n. 1.
2. C'est un mot savant.

1. Add. et Corr.

1. Semble être un mot d'emprunt tiré du franç. eschillon, *scalione : voy. G. Cohn, H. A., 101, 243.

1. Correspond à l'ital. *su sommo*.

1. Et aux Add. et Corr.
2. Cf. Add. et Corr.

1. Pour le *p* cf. G. MEYER, I. F., III, 72.
2. Aux Add. et Corr.

1. Est issu correctement de *suspicione*.

1. Add. et Corr.

1. Voy. p. 323, n. 1.
2. Cf. *sulă* de *sub(u)la*.

1. L'*u* doit provenir de *kunkurriri*.

1. À supprimer : voy. Add. et Corr.

1. D'après Brukner, p. 20, le *cc* est d'origine germanique.

1. Voy. H. Schuchardt, Zs. XXIII, 196.

1. Suivant Bruckner, 8, Anm., il vient du goth. *þikjan.*

1. Peut-être *taeda*, mais en tout cas pas *taedea*, car *di̯* serait devenu *z* (Huonder).

1. Ce doit être un mot emprunté au provençal.

1. Cf. Add. et Corr.

1. Add. et Corr.

1. Cf. Schuchardt, Rom. Et., I, 46.

1. Dans *a se uitá de*, il paraît y avoir une contamination des deux verbes *a uitá* (oublier) et *a se uitá* (regarder autour de soi). Voy. Jarnik.
2. Add. et Corr.

1. Signifie en cet endroit « aussitôt ».

1. Cf. SCHUCHARDT, Rom. Et., I, 46.

1. Se rattache au lat. *vice*: voy. Schuchardt, Zs. XXIII, 186.
2. Aux Add. et Corr.

1. Add. et Corr.
2. Add. et Corr.

1. Add. et Corr.
2. Add. et Corr.

1. V. p. 79, n. 2.

1. Add. et Corr.

1. Il a *t* au lieu de *ẑ* d'après *set*: voy. Salvioni, Rom. XXVIII, 109.

1. Suppose également *ẹlice*.
2. Voy. p. 177, n. 2.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

INDEX IDÉOLOGIQUE

*

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS